



HAL
open science

Les recherches en communication environnementale

Andrea Catellani, Céline Pascual espuny, Pudens Malibabo lavu, Béatrice Jalenques Vigouroux

► **To cite this version:**

Andrea Catellani, Céline Pascual espuny, Pudens Malibabo lavu, Béatrice Jalenques Vigouroux. Les recherches en communication environnementale. Communication - Information, médias, théories, pratiques, 2019, Vol. 36/2, 10.4000/communication.10559 . hal-02266384

HAL Id: hal-02266384

<https://hal.science/hal-02266384>

Submitted on 14 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication

Information médias théories pratiques

Vol. 36/2 | 2019

Hors thème

Les recherches en communication environnementale

État des lieux

ANDREA CATELLANI, CÉLINE PASCUAL ESPUNY, PUDENS
MALIBABO LAVU ET BÉATRICE JALENQUES VIGOUROUX

Résumés

Français English Español

Le présent article dresse un bilan bibliographique diachronique des recherches publiées en langue française dans le champ de la communication environnementale (articles scientifiques, thèses doctorales et livres). Les auteures retracent d'abord l'émergence de ce champ avant de définir, en deuxième partie, quelques termes cruciaux. Après avoir présenté la méthodologie, elles reconstruisent, dans une troisième partie, le parcours historique du développement des recherches sur la communication environnementale, ce qui leur permet de contribuer à une cartographie des recherches existantes aujourd'hui. Les conclusions portent sur l'état actuel de ce domaine de recherche.

This article starts with a longitudinal literature review of published French-language research in the field of environmental communication (scientific articles, doctoral theses, and books). The authors retrace the emergence of the field and then define a few key terms. After presenting their methodology, they reconstruct the history of environmental communication research in a third section, and use the information to add to the map of today's existing research. Conclusions are drawn on the current state of this field of inquiry.

Este artículo presenta un balance bibliográfico diacrónico de las investigaciones publicadas en idioma francés en el campo de la comunicación medioambiental (artículos científicos, tesis doctorales y libros). Las autoras del artículo identifican en primer lugar la emergencia de este campo antes de definir, en segundo lugar, algunos términos fundamentales. Después de haber presentado la metodología, las autoras reconstruyen, en tercer lugar, el recorrido histórico del desarrollo de las investigaciones sobre la

comunicación medioambiental, lo que les permite contribuir en la elaboración de una cartografía de las investigaciones existentes actualmente. Las conclusiones se refieren al estado actual de este campo de investigación.

Entrées d'index

Mots-clés : communication environnementale, bilan bibliographique, parcours historique, cartographie des recherches, publications francophones

Keywords : environmental communication, literature review, historical reconstitution, cartography of existing research, French-language publications

Palabras claves : comunicación medioambiental, balance bibliográfico, recorrido histórico, cartografía de las investigaciones, publicación en francés

Texte intégral

- 1 L'environnement, sa destruction et sa défense sont devenus une réalité culturelle et symbolique, une source de productions discursives de types très différents dans nos sociétés. Des notions comme l'écologie, la transition écologique, le développement durable, la responsabilité sociale des entreprises (RSE, qui inclut une dimension environnementale) sont repérables continuellement dans le champ de la communication, notamment après les années 1980, et déjà auparavant, à la suite d'événements comme la publication du livre *Silent Spring* (Le printemps silencieux, Carson, 1962) et la première conférence des Nations Unies sur l'environnement à Stockholm (1972). Les thématiques de l'environnement occupent depuis longtemps une place centrale dans le monde de la communication, publique et privée, professionnelle, experte ou profane, stratégique ou spontanée. Par rapport à ces thématiques, très vite les problèmes d'information ou de communication ont été pointés. La pratique communicationnelle sur l'environnement est observée souvent dans une situation proche de la *double contrainte* : reconnue et attendue comme un puissant levier de prise de conscience et de changement, mais portant le poids d'années de *greenwashing* et autres travers — sans parler des suspicions anciennes de *propagande* et de manipulation — qui ont entraîné une méfiance latente envers elle.
- 2 Les sciences de l'information et de la communication (SIC) ont étudié ces thématiques dès le début des années 1990, au moment où l'on observait l'émergence de ces termes et leur rapide amplification (Sommet de Rio, en 1992). Le champ de la communication environnementale s'est ainsi construit d'études scientifiques ancrées dans des questionnements transversaux, en interaction avec des domaines comme l'analyse de la communication du risque et de la communication scientifique (Evans Comfort et Eun Park, 2018), mais aussi l'étude de la communication des organisations.
- 3 Alors que ce champ s'institutionnalise aujourd'hui et que nous observons une montée en puissance dans l'espace public scientifique ces cinq dernières années, il nous semble important de faire le bilan des connaissances produites jusqu'ici dans le domaine de la communication environnementale. Si un bilan sur les recherches anglophones a fait l'objet d'ouvrages et de publications dès les années 2000 par nos collègues à l'international (voir notamment Pleasant *et al.*, 2002 ; Hansen, 2011 ; Anderson, 2015 ; Cox, 2007, 2015 ; Cox et Pezzullo, 2018/2016 ; Lester, 2015 ; Evans Comfort et Eun Park, *op. cit.*), à ce jour, aucune réflexion longitudinale n'a été proposée concernant les recherches francophones, malgré une richesse, un dynamisme et une originalité d'approche avérés¹. C'est

l'objet et le propos du présent.

- 4 Nous allons explorer la production scientifique dans le but de repérer certaines tendances des sciences de l'information et de la communication environnementales. En tant que chercheuses spécialistes de la communication environnementale (secteur défini comme Environmental communication ou Science and environment communication, respectivement selon les associations scientifiques ICA ou ECREA), nous posons la question de recherche suivante : quelle a été l'évolution de la production scientifique francophone sur la communication environnementale, au cours des dernières décennies ? Plus précisément, comment mesurer cette évolution sur le plan de la quantité de textes publiés ?
- 5 Pour rester cohérentes avec le champ de recherche couvert par les SIC francophones, nous nous proposons d'aborder de front à la fois les questions environnementales concernant les *communication studies* et celles concernant les *information studies* (Pascual Espuny, 2018 : 83). Nous accordons une attention particulière à la production scientifique francophone, en focalisant l'attention sur les livres, sur une liste de revues scientifiques francophones reconnues à l'échelle internationale ainsi que sur les thèses doctorales publiées en français en France et au Canada, pour observer l'évolution globale de la production scientifique dans ce domaine. Les choix méthodologiques effectués nous permettent d'avoir une vision approfondie de l'état de la recherche en communication environnementale au Canada francophone, en France et en Belgique francophone. Nous proposons une ouverture plus limitée vers le contexte africain francophone, notamment congolais (RDC). Nous ne prétendons donc pas à l'exhaustivité concernant la francophonie dans son ensemble ; le choix des pays dépend de nos connaissances et de la disponibilité de données, outre que de l'importance de la production scientifique en langue française des pays considérés, dans le domaine des SIC. Ce premier état des lieux tient compte d'une recherche francophone internationale au sens où nombre de thèses ou d'articles publiés en France, en Belgique ou au Canada sont le fait d'étudiants ou de chercheurs francophones d'Afrique et dans une moindre mesure d'Asie du Sud-Est. Nous présenterons d'autres remarques sur nos choix méthodologiques et de terrain dans la troisième partie de l'article.
- 6 Cette exploration sera menée en dialogue avec les recherches publiées en anglais, qui ont défini au cours des dernières décennies les références internationales du domaine de l'analyse de la communication environnementale, à travers une série d'ouvrages (notamment le manuel de Robert Cox et Phaedra Pezzullo fréquemment réédité, dernières éditions en 2016 et 2018, et le *Handbook of Environmental Communication* d'Anders Hansen et Robert Cox, paru en 2015) et par l'intermédiaire de la revue de référence internationale *Environmental Communication*.
- 7 Notre questionnement nous mène dans une première partie à saisir l'émergence de la notion de communication environnementale et à comprendre l'influence qu'elle a eu sur le champ, ce qui nous permet, dans une deuxième partie, de définir quelques termes cruciaux, pour mieux baliser la sphère concernée par les sections suivantes : communication environnementale (la notion qui définit l'objet même du domaine exploré), durabilité / soutenabilité, transition, responsabilité sociale / sociétale d'entreprise / d'organisation (dans sa dimension environnementale). Nous avons choisi des expressions cruciales pour circonscrire le domaine considéré, en excluant d'autres certainement pertinentes, sur la base d'un principe d'économie de l'espace disponible. Il sera question dans une troisième partie de présenter la méthodologie utilisée dans notre recherche. La quatrième partie reconstruit le parcours historique du

développement des recherches sur la communication environnementale francophone. La dernière partie propose les résultats de notre analyse quantitative, pour dessiner certains traits d'une cartographie diachronique des recherches dans ce secteur. Les conclusions mettront en évidence les acquis principaux de ce parcours.

Des origines ancrées outre-Atlantique

8 Historiquement, les premières interrogations en recherche sur la communication environnementale sont observées dès les années 1970 aux États-Unis, et elles vont influencer la recherche francophone et la définition qui a été retenue. Un rapide tour d'horizon outre-Atlantique et dans le monde de la recherche qui publie en anglais s'impose donc pour comprendre comment est façonné le champ de la recherche sur la communication environnementale à l'échelle internationale et comment a émergé puis s'est façonnée la communication environnementale francophone.

9 Dès 1971, des chercheurs et fondateurs de la discipline tels que Gregory Bateson — que ses recherches ont porté naturellement à s'interroger sur la place de la nature dans la communication — ont posé les premiers fondements :

[...] fondamentalement, nous composons avec trois de ces systèmes extrêmement complexes ou arrangements de boucles conservatrices. Premièrement, nous composons avec l'humain et l'individu. [...] Deuxièmement, nous traitons avec la société dans laquelle vit cet individu — et cette société est encore un système du même type général. Troisièmement, nous traitons de l'écosystème, soit l'environnement biologique naturel des animaux humains (Bateson, 1971 : 435-436, traduction des auteurs).

10 La thématique progresse en fonction des questions qui ressortent des *communication studies* et trouve un large écho dans *Science Communication*, dont la première parution date de mars 1979. Ce journal scientifique va relayer très largement les interrogations de chercheurs épars qui abordent les questions environnementales par une méthodologie de la critique rhétorique en fonction de thématiques telles que la préservation ou la conservation de l'environnement, des forêts, des campagnes, des espèces menacées ou de la communication développée par les groupes environnementaux souvent constitués en ONG. Après les premiers articles des années 1970 (comme celui de 1973 de Philippe Althoff, William H. Greig et Francine Stuckey sur la valeur de *news* [*newsworthiness*] des informations environnementales), les recherches de Robert Cox sont considérées comme fondatrices, concernant des thèmes comme les dimensions topiques et ontologiques et la notion d'irréparable (par exemple Cox, 1982). Elles sont contemporaines des recherches de Christine Oravec (1981, 1984) sur les questions rhétoriques qui s'expriment entre deux visions de la protection de l'environnement (*conservationism* ou *preservationism*). Selon Suzannah Evans Comfort et Young Eun Park, les chercheurs européens se sont d'abord concentrés sur l'interaction entre environmentalistes et médias, pendant que les chercheurs états-uniens ont basé leurs premières recherches sur la tradition des *rhetorical studies* (*op. cit.* : 863).

11 La croissance de ce champ de recherche est ensuite extrêmement rapide. Il s'élargit, en collant à l'actualité : l'environnement s'impose comme clé d'entrée dans des sujets d'information tels que les découvertes scientifiques, les avancées

technologiques, les scandales environnementaux ; et les études sur la communication environnementale se complexifient en conséquence. Très vite, le rôle de la science, la notion de risque, le rôle des médias et celui joué par les industriels font l'objet de recherches en communication environnementale. Ces études, qui investissent les questions environnementales et les études sur les médias ou sur les *mass communications*, forment une spécialité, accompagnant notamment la création de la représentation des journalistes environnementaux, ou sont abordées sous l'angle de la communication des organisations. Le premier groupe de travail sur la communication environnementale, de la science et du risque est constitué par l'International Association for Media and Communication Research en 1988, et la première Conférence sur la communication et l'environnement (COCE) a lieu en 1991 ; le domaine s'enrichit progressivement, en se subdivisant en sous-secteurs. La revue scientifique de référence *Environmental Communication* commence ses publications en 2007, signe d'une institutionnalisation grandissante du secteur, des deux côtés de l'Atlantique et dans d'autres continents aussi (avec une très forte présence états-unienne).

12 Aujourd'hui, à l'international, les chercheurs en communication environnementale appartiennent à des groupes thématiques spécifiques au sein des communautés scientifiques internationales telles qu'ECREA, ICA ou IAMCR. L'International Environmental Communication Association (IECA) a été créée en 2011 ; elle publie la revue *Environmental Communication* et organise tous les deux ans le colloque COCE, ouvert aussi aux contributions des artistes et des professionnels.

13 Ces recherches pionnières ont bien entendu été menées en fonction d'une large réflexion pour cerner et définir la communication environnementale.

Quelques définitions

14 Comment qualifier ce champ spécifique des recherches scientifiques sur la communication environnementale ? Quel périmètre lui donner ? Comment baliser les concepts et s'accorder sur les principaux mots-clés de notre sujet d'étude ? Nous nous attachons d'abord à la stabilisation de notre propos par des propositions de définitions des principales notions : celles de communication environnementale, de développement durable, de responsabilité sociale et environnementale ainsi que de transition. La première de ces notions correspond directement à l'objet du domaine de recherche qui nous occupe. Les autres permettent de préciser les contours du domaine. En effet, l'analyse de la communication environnementale implique souvent la mobilisation de ces notions, qui traversent abondamment les discours sur la relation entre les humains et leur environnement, mais aussi les analyses des chercheurs en SIC qui travaillent dans ce domaine.

Communication environnementale

15 Le domaine de la communication environnementale inclut, selon le site de l'IECA, « toutes les formes de communication interpersonnelle, de groupe, publique, organisationnelle et médiatisée qui constituent le débat social sur les problèmes et enjeux environnementaux et notre relation avec le reste de la nature »² (traduction des auteures). Il est intéressant d'observer que, dans cette définition, l'accent est d'abord mis sur les enjeux et les problèmes de

l'environnement, puis seulement ensuite sur le terme plus neutre et large de *nature*. La même expression, « communication environnementale », indique aussi un domaine de recherche qui

examine le rôle, les techniques et l'influence de la communication dans les affaires environnementales. Fondamentalement, il étudie l'activité et tire ainsi sa théorie et ses méthodes principalement de la communication, des études environnementales, de la psychologie, de la sociologie et des sciences politiques (*ibid.*).

16 Ce domaine est immédiatement défini comme un champ interdisciplinaire.

17 Un autre passage de ce document met en évidence une composante éthique et engagée du domaine de recherche ainsi défini :

Puisque plusieurs chercheurs du domaine le considèrent comme une « discipline de crise », semblable à la biologie de la conservation, leur travail va souvent au-delà de la description, de l'explication ou de la critique de la communication. [...] Par conséquent, un objectif central du domaine est de discerner et de promouvoir les bonnes pratiques (*ibid.*).

18 Une autre définition intéressante, d'origine américaine, est donnée par Cox et Pezzullo :

[...] les modes d'expression pragmatiques et constitutifs — la dénomination, la mise en forme [*shaping*], l'orientation et la négociation — de nos relations écologiques dans le monde, y compris celles avec des systèmes, des éléments et des espèces non humains (*op. cit.* : 13).

19 Ici, la communication environnementale est vue comme façonnant la compréhension de l'environnement et de la nature ainsi que des problèmes environnementaux.

20 La communication environnementale se présente donc comme un champ de recherche qui sollicite les différentes approches et méthodologies connues en SIC, mais elle présente déjà des traits particuliers : par l'objet (la nature, l'environnement), elle apparaît clairement dans une perspective complexe et multidisciplinaire ; par son origine, proche de la communication de crise, elle s'appuie sur un impératif éthique qui devient constitutif d'une communauté de chercheurs souvent engagés. Enfin, sa composante pragmatique est prégnante.

21 Hansen (*op. cit.*) propose pour la tradition internationale de recherche en communication environnementale une articulation en trois *foci*, qui reproduisent une articulation traditionnelle de la recherche en communication (notamment sur les médias de masse) : l'analyse de la production des messages (par exemple l'analyse du travail des rédactions journalistiques), l'analyse du contenu des messages ainsi que l'analyse des effets de ces messages. C'est à partir de l'accent mis sur l'analyse de la couverture journalistique des sujets environnementaux que les recherches sur la communication environnementale se sont dépliées pour couvrir d'autres domaines (publicité, culture médiatique populaire, discours des organisations, des entreprises et des ONG, etc.). Le domaine des recherches sur la communication environnementale est considéré par Evans Comfort et Eun Park comme très directement lié (mais seulement partiellement superposable) à ceux de la communication scientifique et des études sur le risque. Elles rappellent aussi l'importance des États-Unis dans ce domaine (un peu comme dans celui des études sur les relations publiques) : selon leur enquête quantitative, plus de la moitié des contenus analysés dans les 529 articles repérés sur Web of Science portent sur des corpus états-uniens (*op. cit.* : 868).

22 Toujours selon Evans Comfort et Eun Park, le domaine de la recherche en communication environnementale est constitué, à l'échelle internationale, sur la

base notamment d'une communauté de chercheurs interconnectés et conscients de cette appartenance et de l'institutionnalisation du secteur (existence de cours, degrés, doctorats, revues). Est-ce que cette condition d'officialisation du domaine, au-delà de l'existence d'un objet (la communication concernant la relation entre l'homme et l'environnement) et d'une série de recherches sur cet objet, existe dans la sphère francophone ? Nous reviendrons sur ce point dans nos conclusions, après avoir observé l'évolution quantitative de la production scientifique.

- 23 Puisque de nombreuses recherches francophones sont spécialisées sur des notions proches de la communication environnementale et affiliées à celle-ci, nous nous attachons maintenant à définir brièvement le périmètre de notions telles que le développement durable, la responsabilité sociale et environnementale ainsi que la transition.

Durabilité, soutenabilité / *sustainability*

- 24 La notion de durabilité ou de la soutenabilité est liée, depuis le Moyen Âge, à la réflexion sur la conservation et la reproduction des ressources forestières. L'expression « *sustainable development* » apparaît en anglais au début des années 1980, par exemple dans le document publié en 1980 par l'International Union for the Conservation of Nature³. Cependant, le rapport intitulé *Our Common Future* (Notre avenir à tous) diffusé en 1987 par la Commission mondiale pour le développement et l'environnement de l'ONU, rédigé par la Norvégienne Gro Harlem Brundtland, popularisera vraiment la notion (traduite par « développement durable » plus souvent que par « soutenable »)⁴.
- 25 L'expression « développement durable » est depuis devenue une *formule* incontournable, et les propositions d'Alice Krieg-Planque (2009) sont très pertinentes pour l'analyser. Comme le souligne Yves Jeanneret, « [a]lléguer un "avenir viable" ou une "évolution durable" ou même décliner une économie ou une entreprise durables, ne produit pas le même effet que citer mot à mot le "développement durable". Nous sommes dans le régime de l'"incontournable" » (2010 : 1).
- 26 L'expression s'apparente à un « nom de baptême pour tout un univers », comme dans le cas des marques commerciales. Cela n'a pas empêché l'utilisation de l'adjectif *durable*, et parfois de son (presque) homologue *soutenable*, comme qualificatif positif utilisé très largement. De nombreux documents de l'ONU reprennent cette formule dont, à titre d'exemple, les objectifs du millénaire pour le développement (OMD, *Millennium Development Goals* en anglais), publiés en 2000 (notamment dans le cadre de l'objectif 7, *pour assurer un environnement humain durable*), et les récents dix-sept Objectifs de développement durable, ODD (en anglais : *Sustainable Development Goals*, SDGs), publiés en 2015, qui forment l'Agenda 2030. Cet agenda met en place un dispositif d'implication des institutions publiques et des organisations privées, y compris les entreprises marchandes. Les ODD sont devenus une référence dans le domaine de la responsabilité sociétale des entreprises et de la communication liée à celle-ci.
- 27 Selon Richard Ross Shaker, « le terme "soutenabilité" [*sustainability*] devrait être vu comme l'objectif global pour l'humanité d'un équilibre humain-écosystémique [*homeostasis*], pendant que le "développement durable" se réfère à une approche holistique et à des processus temporels qui conduisent à l'aboutissement de la soutenabilité » (2015 : 305, traduction des auteures).
- 28 Ainsi, le succès de l'expression « développement durable », dans le monde francophone notamment, rend son approche incontournable. Le *développement*

durable apparaît comme une notion questionnant son appropriation et son usage dans et par la société ; cette notion permet d'élargir les questions de communication environnementale à des considérations d'intérêts économiques, s'inscrivant dans une approche holistique incluant des ruptures de temporalité.

Responsabilité sociale ou sociétale des entreprises (RSE)

29 La notion apparaît après la Deuxième Guerre mondiale aux États-Unis (Bowen, 1953 ; voir également Quairel-Lanoizelée et Capron, 2016) et elle est enracinée dans la tradition de la philanthropie de matrice chrétienne. En Europe, elle prend le relais de la tradition du paternalisme des patrons d'entreprise et elle est développée après les trente glorieuses (la période de développement accéléré qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale), dans le contexte de la (re)mise en discussion de l'État-providence et de la contribution des entreprises au bien commun. Le lien avec la notion de développement durable et l'environnement est fort. Par exemple, la norme ISO 26000 définit ainsi cette notion :

Responsabilité d'une organisation vis-à-vis des impacts de ses décisions et activités sur la société et sur l'environnement, se traduisant par un comportement éthique et transparent qui

- contribue au développement durable, y compris à la santé et au bien-être de la société ;
- prend en compte les attentes des parties prenantes ;
- respecte les lois en vigueur tout en étant en cohérence avec les normes internationales de comportement ;
- est intégré dans l'ensemble de l'organisation et mis en œuvre dans ses relations.

30 La notion de RSE est liée à l'idée d'un *triple bilan*, qui affirme la nécessité pour les entreprises de présenter un bilan écologique et social ainsi qu'un bilan financier. Cette notion est aujourd'hui parfois critiquée parce que trop vague ou *creuse* (voir par exemple, en français, Renouard, 2018), mais elle reste utilisée très largement. L'environnement apparaît comme l'un des trois *piliers* de la RSE, avec l'économique et le social ou sociétal (même si certains auteurs, comme Cécile Renouard, indiquent la nécessité de prendre en compte aussi la responsabilité politique des entreprises). L'analyse de la communication *verte* des organisations (et des phénomènes comme le *greenwashing* qui lui sont liés), et notamment des entreprises, constitue donc l'un des axes de travail sur l'environnement en communication (voir *infra* pour des références). Inscrites souvent en communication des organisations, les recherches en SIC portant sur la RSE considèrent sous un angle particulier, et parfois critique, les dimensions politiques, le processus décisionnels mais également la dimension de nouveaux publics et des liens de dialogue et de co-construction (dimensions évidemment importantes déjà pour l'analyse de la communication environnementale en général).

Transition

31 L'expression figée « transition écologique », mais aussi celle plus spécifique et

répandue de « transition énergétique » (le passage des énergies fossiles aux énergies renouvelables) apparaissent souvent dans la sphère publique. En France existe le Conseil national de la transition écologique, auteur en 2015 d'une *Stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable*. L'origine de cette expression est à situer dans le *transition movement* anglo-saxon, animé depuis 2005 par Rob Hopkins, mouvement lié à la notion de résilience (capacité d'un système, et notamment d'un écosystème, à retrouver son état après une forte perturbation), et qui est visible dans le réseau des villes en transition ou dans la permaculture. L'expression, notamment dans la variante « transition énergétique », est entrée dans le jargon administratif et politique, mais aussi dans les discours institutionnels des entreprises ; elle est aussi parfois liée à l'idée d'innovation, parce qu'il s'agit d'inventer un mode de vie moins consumériste.

32 Pour certains auteurs, la transition devrait remplacer le développement durable : « Le problème n'est plus le développement durable, mais la transition écologique » (Bourg, 2012). Dans beaucoup d'autres cas, les deux expressions sont utilisées ensemble et n'expriment pas une opposition, mais plutôt une complémentarité, comme dans les cas de la communication gouvernementale française ou celle *elle a* des grands groupes énergétiques (comme EDF et Engie).

33 Nous aurions pu continuer à définir d'autres termes pertinents dans les objets observés dans ce domaine de recherche (écologie, anthropocène, « capitalocène », résilience, empreinte écologique, effondrement, etc.), mais nous préférons ne pas céder à la tentation encyclopédique. Les notions que nous venons d'explorer existent et évoluent dans les discours sociétaux et professionnels du domaine de la communication, ils sont l'objet d'analyse de certains chercheurs en information et en communication (par exemple la récente synthèse sur le développement durable dans le volume dirigé par Solange Tremblay, Nicole D'Almeida et Thierry Libaert [2018], mais aussi l'article de Bernard sur l'anthropocène [*op. cit.*]).

34 Cette première analyse définitionnelle nous permet déjà d'avancer un certain nombre d'observations préliminaires par rapport à notre question de recherche : le champ de la communication environnementale embrasse, de manière constitutive, les questions contemporaines qui touchent les SIC. Au cœur de la recherche en communication environnementale se pose la question de l'apport des SIC pour ces questions interdisciplinaires et multidimensionnelles. Enfin, nous considérons que les recherches en communication environnementale sont situées à la croisée de la science et de la circulation des savoirs ainsi que de l'action économique et politique.

35 Comment ces recherches se sont-elles développées progressivement, dans le monde francophone, à partir des dernières décennies du XX^e siècle ? La prochaine section veut répondre à cette question, après avoir présenté la démarche méthodologique adoptée.

Méthodologie de la recherche

36 Le périmètre de notre recherche est celui d'une partie de la francophonie : le dispositif mis en place, nous l'avons rappelé en introduction, nous a permis de faire un état des lieux assez approfondi de la recherche sur la communication environnementale en France, au Canada (francophone) et en Belgique (francophone). La situation en République démocratique du Congo est aussi explorée en profondeur ; la situation du reste de l'Afrique francophone est observée avec un détail inférieur, vu que « les pratiques de recherche et de

publication propres à l'Afrique, notamment celles qui sont en dehors du Web » (Piron, 2016 : 43), ne bénéficient pas d'une visibilité aisée. Nous sommes conscients des limites méthodologiques qui dérivent des choix effectués et présentés ici de suite. Par exemple, la situation des thèses doctorales se limite au Canada, à la France et à la Belgique, alors que le fait d'avoir choisi une liste de revues de référence en France (qui inclut néanmoins les principales revues canadiennes francophones) risque de créer un biais dans les données. Nous ferons d'autres remarques sur les limites méthodologiques plus tard.

37 Notre méthode de collecte de données a mobilisé plusieurs sources. Dans chaque recherche, nous nous sommes basés sur la liste suivante de mots-clés, pour repérer les publications pertinentes, en utilisant l'opérateur logique booléen ET (présence indispensable des deux expressions) :

- environnement ET communication ;
- développement durable ET communication ;
- responsabilité sociale ET communication.

38 L'ensemble des résultats obtenus automatiquement a été observé manuellement, pour repérer les publications pertinentes sur la base du contenu du titre et, au besoin, des mots-clés, du résumé et éventuellement d'une partie du texte intégral. Dans le cas de certaines revues scientifiques, nous avons aussi utilisé, là où c'était disponible, la recherche interne par mots-clés. Dans ce cas, les mots-clés utilisés étaient « environnement », « écologie », développement durable », « responsabilité sociale / sociétale (des entreprises) ». Dans ce cas aussi, un examen du titre, du résumé, des mots-clés et au besoin d'une partie du texte de l'article a été effectué.

39 Concernant les thèses doctorales en France, nous avons consulté la base de données thèses.fr, qui permet d'accéder à l'ensemble des thèses doctorales publiées au pays (cette recherche a été effectuée en ajoutant le mot « écologie » aux mots-clés indiqués plus haut, ce qui a permis de repérer une série de thèses plus anciennes), que nous avons complétée par une recherche sur la plateforme HAL. Concernant les thèses canadiennes francophones, nous avons consulté la base de données de Bibliothèques et Archives Canada⁵. Cette recherche a également permis d'accéder à un certain nombre de livres sur le sujet.

40 En ce qui concerne les revues scientifiques, nous nous sommes basés sur la liste des revues scientifiques reconnues comme qualifiantes dans le secteur des SIC en France (71^e section) par différentes entités (la SFSIC, société savante de ce secteur scientifique en France ; la CPDirSIC, l'entité qui représente les directeurs de laboratoire en SIC en France ; les représentants de la 71^e section du Conseil national des universités, CNU)⁶. Dans cette liste, nous avons retenu seulement les revues qui publient en français (exclusivement ou pas), ce qui correspond à une liste de 43 revues. Nous avons ensuite utilisé le moteur de recherche interne de chaque revue, ou des moteurs de recherche de bases de données bibliographiques qui permettent un accès complet aux numéros de ces revues (comme CAIRN ou Openedition), en utilisant les mots-clés déjà précisés. Comme déjà indiqué, nous avons aussi utilisé, dans certains cas, l'indexation par mots-clés disponible dans la revue. La liste des revues consultées est présentée en annexe.

41 Une recherche effectuée avec les mêmes mots-clés indiqués plus haut (« environnement et communication », « développement durable et communication », « responsabilité sociale et communication ») dans la base de données Érudit a permis d'élargir la recherche, toujours pour les publications en français, et d'observer la situation en Afrique francophone.

- 42 Les documents scientifiques (livres, thèses, articles scientifiques) ainsi repérés ont été classés dans un fichier à plusieurs colonnes incluant les données bibliographiques (auteur, titre, année, maison d'édition ou revue) et des informations synthétiques qualitatives sur l'objet et la méthodologie utilisée.
- 43 Sur ces données, nous avons opéré une série d'opérations de tri, pour extraire des informations relatives à l'évolution globale de la littérature dans ce domaine. Nous avons donc observé les variables suivantes : l'évolution du nombre de publications par année, tout type confondu (livres, articles scientifiques, thèses doctorales), l'évolution du nombre de publications par année et par type, l'évolution du nombre de publications par pays. Dans les prochaines sections, nous présenterons les résultats de ces opérations de type quantitatif. Cela permettra de proposer des observations globales sur l'évolution de la littérature scientifique francophone dans le domaine de la communication environnementale, en parallèle avec la production internationale en langue anglaise. Le document comprenant l'ensemble des informations récoltées reste à disposition sur demande auprès des auteures.
- 44 Quel parcours dans le monde francophone pour la recherche sur la communication environnementale ? La prochaine section veut apporter des résultats. Avant de présenter les données issues de notre analyse bibliographique des recherches scientifiques sur la communication environnementale en SIC, nous commencerons par une synthèse historique qui soulève quelques éléments de l'évolution du domaine de la communication environnementale comme phénomène social.

Panorama de la recherche francophone : histoire et évolution

Francophonie : émergence de la communication environnementale comme phénomène social et liens avec les recherches en SIC

- 45 Dans les pays francophones, les premières recherches sur la communication environnementale ont été menées plus d'une décennie plus tard par rapport aux États-Unis, avec les travaux de chercheurs comme Nicole D'Almeida et Françoise Bernard, et avec les réflexions d'auteurs comme Thierry Libaert (1992), Michel Ogrizeck (1993) et Jacques Vigneron avec Laurence Francisco (1996). Ces travaux et publications sont liés à l'évolution du phénomène sociétal de la communication environnementale, qu'il faut brièvement définir.
- 46 En Europe, et plus particulièrement en France, Libaert caractérise les premières initiatives professionnelles relevant de la communication environnementale lors de situations d'abord chrysogènes ou contestataires, puis portées par les associations et enfin gagnant le champ institutionnel et se distillant dans le champ public et politique :

L'apparition de la communication environnementale est délicate à dater avec précision. Son histoire est étroitement liée au traitement médiatique depuis la catastrophe du Torrey Canyon [...]. Cette histoire est également liée aux contestations anti-industrielles qui s'amplifient après la naissance des grandes associations environnementales, comme France Nature

Environnement ou les Amis de la Terre en 1969, et Greenpeace en 1971 ; à son institutionnalisation dans les politiques publiques avec la création en France du premier ministère de l'environnement et l'année suivante, au plan international, avec le lancement de la première conférence des Nations Unies sur l'Environnement à Stockholm et la création du programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) ainsi qu'à son inscription dans le discours politique, notamment après 1974 et la première candidature écologiste à une élection présidentielle, celle de René Dumont (2016 : 11-12).

47 Dans l'organisation, prise au sens large, et notamment concernant les entreprises et les institutions, la pratique de la communication environnementale se constitue en bouclier : selon Libaert (*ibid.*), la communication environnementale apparaît sur des sujets à controverse tels que l'expérimentation animale et les OGM.

48 Les catastrophes environnementales ont marqué la communication de crise ; elles ont régi la communication d'acceptabilité en raison des conflits relatifs aux projets d'implantation tels que des autoroutes, des lignes à très haute tension, des aéroports et des barrages. Enfin, la thématique environnementale a envahi la communication liée aux risques notamment sur des sujets tels que les pesticides ou le chalutage. Désormais, les questions liées à l'environnement sont considérées comme des enjeux sociétaux. Selon Baptiste Champion, on regroupe donc sous l'étiquette générique *communication environnementale* « [l']ensemble des actions de communication entreprises dans ce cadre par des organisations publiques et privées » (2016 : 59).

49 En parallèle, les médias s'emparent progressivement du sujet de l'environnement, ce qui explique l'apparition et l'augmentation des recherches sur la présence de l'environnement dans les médias d'information, avec (notamment dans la dernière décennie) les thèses et les travaux d'auteurs comme Jean-Baptiste Comby, mais aussi, bien avant, des articles comme celui de Guillaume Sainteny (1994) sur l'environnementalisme dans la presse française. Nous tenons en tout cas à souligner que nous n'avons pas réalisé d'études particulières sur l'évolution de la présence de l'environnement dans la presse francophone (française, canadienne, belge ou congolaise en particulier), parce que ce travail ne rentrait pas dans notre objet de recherche.

50 Ce rapide tour d'horizon concernant l'évolution des questionnements en communication environnementale apporte de nouveaux résultats : la recherche en communication environnementale, d'apparition relativement récente, s'est focalisée sur l'intégration de l'environnement dans les préoccupations sociales, déjà en suspens dans les organisations et dans la société. Mais elle a cherché à accompagner les questions auxquelles se heurtent aujourd'hui scientifiques et décideurs, et qui concernent la diffusion des savoirs et les changements de comportements.

51 Nous allons maintenant proposer les résultats de notre exploration de la production scientifique francophone sur la communication environnementale en SIC.

Évolution de la recherche francophone

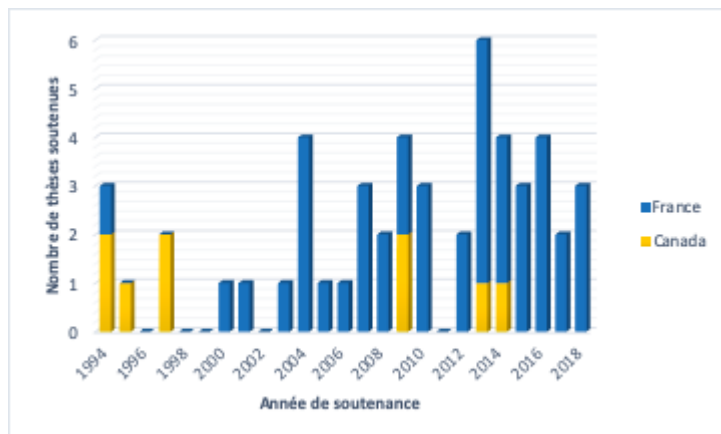
Les thèses doctorales

52 Nous avons repéré 51 thèses au total. Les premières ont été publiées au Canada : ce sont celles de Nathalie Lewis, « Idéologie et action quatre groupes

écologiques québécois » (1994, Université d'Ottawa), et de Sylvie Berthelot, « Étude sur les motivations des gestionnaires à inclure de l'information à caractère environnemental dans leurs rapports annuels » (1994, Université de Sherbrooke) ; en France, nous avons repéré la thèse de Jacqueline Rey, « Information scientifique et morphologie lexicale : le système linguistique de l'écologie des eaux continentales » (1994, Université Lyon 3).

53 Le graphe 1 présente l'évolution dans le temps de la production de thèses en langue française sur la communication environnementale dans le domaine des SIC au Canada et en France.

Graphe 1. Évolution de la production de thèses doctorales sur la communication environnementale en France et au Canada



54 Neuf thèses ont été soutenues entre 1994 et 2018 au Canada, pays qui apparaît comme précurseur en matière de thèses francophones sur la communication environnementale. Cinq thèses seront soutenues dans ce pays en trois ans, de 1994 à 1997. Cela correspond à une première période de production de thèses soutenues dans différentes universités (Ottawa, Sherbrooke, Concordia, Montréal) et qui ont essentiellement pour thématiques la prise en charge par la communication *corporate* des nouveaux discours environnementaux et la RSE. La deuxième période survient six ans plus tard alors que, de 2013 à 2015, cinq autres thèses seront soutenues, la plupart à l'Université de Montréal. Les thématiques ont évolué vers l'étude d'une communication plus militante, plus tournée vers la société civile dans différents pays du monde : associations, perceptions locales, communautés béninoises ou camerounaises. Les thèses canadiennes évoquent tous les thèmes, à l'exception des thèmes médiatiques et des *popular narratives*.

55 En ce qui concerne l'Hexagone, 42 thèses ont été soutenues en France de 1994 à 2018, avec deux temps forts : de 2007 à 2011, puis de 2014 à 2018. La moyenne de ces cinq dernières années est de trois thèses soutenues par an sur la communication environnementale. Plusieurs pôles universitaires se distinguent, en particulier les universités du sud de la France, Aix-Marseille Université et l'Université de Toulon ayant chacune cinq thèses soutenues à leur actif : cela fait de l'IMSIC, laboratoire en cotutelle dans ces deux universités, le premier laboratoire en matière de production de thèses sur la communication environnementale. Toulouse 2 et 3, Bordeaux 3 et Sorbonne Université ont à leur actif chacune quatre thèses en communication environnementale. Nous soulignons également le rôle primordial de Nicole D'Almeida dans la direction de thèses en communication environnementale. Nous soulignons aussi une première habilitation à diriger les recherches, soutenue en 2017 par Céline Pascual Espuny, intitulée : « Communication environnementale et communication des organisations : logiques de publicisation, de circulation et de

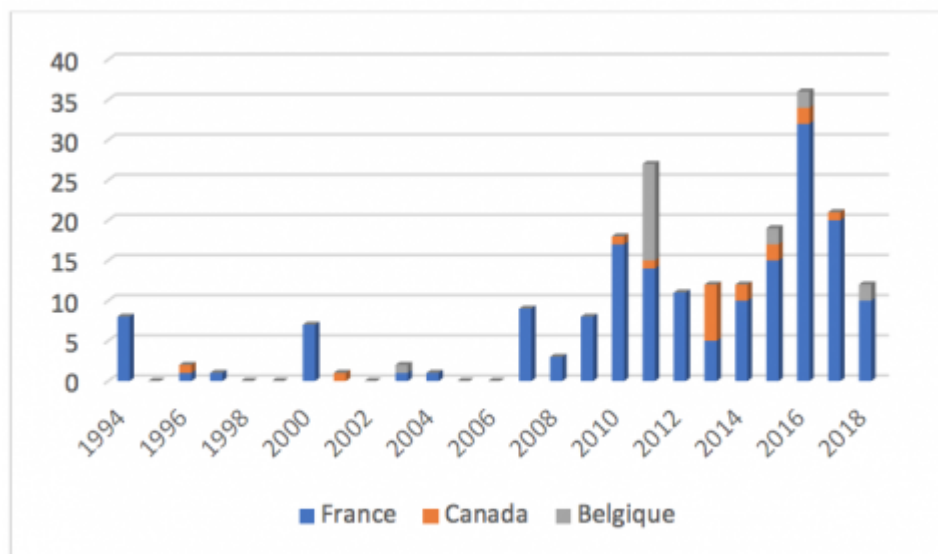
crystallisation ».

- 56 Nous dégagons une évolution de l'intérêt doctoral à l'égard de différentes thématiques de la communication environnementale : de 1994 à 2006, les thèses portent essentiellement sur l'environnement comme questionnement émergent dans la population. Les années suivantes sont marquées par un intérêt des doctorants à l'égard des traitements médiatique et sociétal de l'environnement et des liens entre les crises écologiques, la gestion des risques et la communication. La dernière période, particulièrement riche, élargit le spectre, laissant une large part à la communication des institutions publiques et au maillage territorial. L'environnement impulse de nouvelles dynamiques qui se traduisent notamment par des questionnements sur la participation, la prise de décision et les jeux des acteurs.

Les articles scientifiques

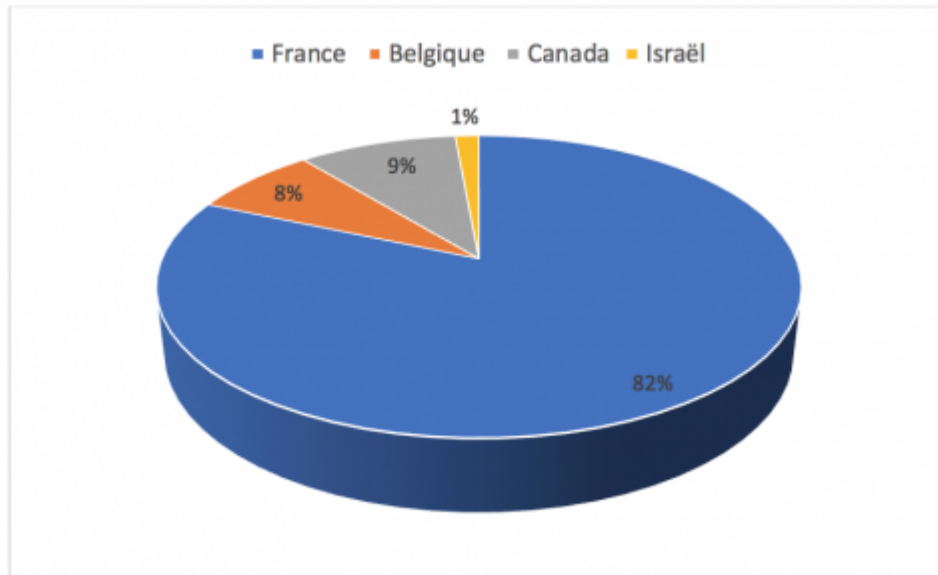
- 57 Au total, 211 articles ont été publiés sur la thématique de la communication environnementale dans des revues scientifiques avec comité de relecture jusqu'en 2018. De nombreux autres articles sont déjà parus en 2019 sur la thématique, témoins du dynamisme et de la prise de cette thématique dans la recherche en SIC.
- 58 L'évolution générale montre un intérêt croissant pour la thématique dès 2007. Le seuil de la dizaine de publications par année est en effet franchi dès 2010, avec une moyenne de 18 publications dédiée à la communication environnementale entre 2010 et 2018. Deux pics de publication se dégagent, le premier en 2011, avec 27 articles parus, et le deuxième en 2016, avec 36 publications⁷.

Graphe 2. Évolution de la production d'articles scientifiques sur la communication environnementale



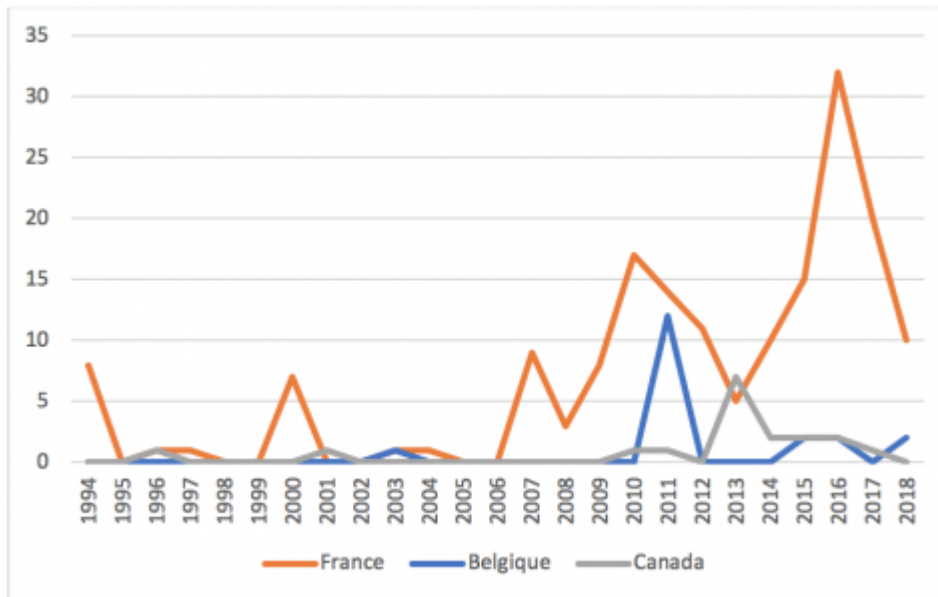
- 59 Les premiers articles répertoriés dans les bases de données consultées sont français, et ils sont contemporains des premières thèses soutenues. Dès 1994, c'est la revue *Mots. Les langages du politique* qui s'empare de cette thématique en lui consacrant son dossier intitulé « Environnement, Écologie, Verts », sous la direction de Lamria Chetouani et Maurice Tournier⁸. Ces premiers articles posent un spectre large d'analyse de la communication environnementale, du traitement des pluies acides dans les médias à l'appel d'Heidelberg, développant une méthodologie qui va caractériser l'approche française de la communication environnementale, soit l'analyse sémantique.

Graphe 3. Répartition par pays des articles publiés



60 Dans le corpus ainsi constitué, des premiers articles parus jusqu'à la fin de l'année 2018, la France représente à elle seule 82 % des publications d'articles, les revues basées au Canada et en Belgique ayant respectivement publié 8 % et 9 % de notre corpus.

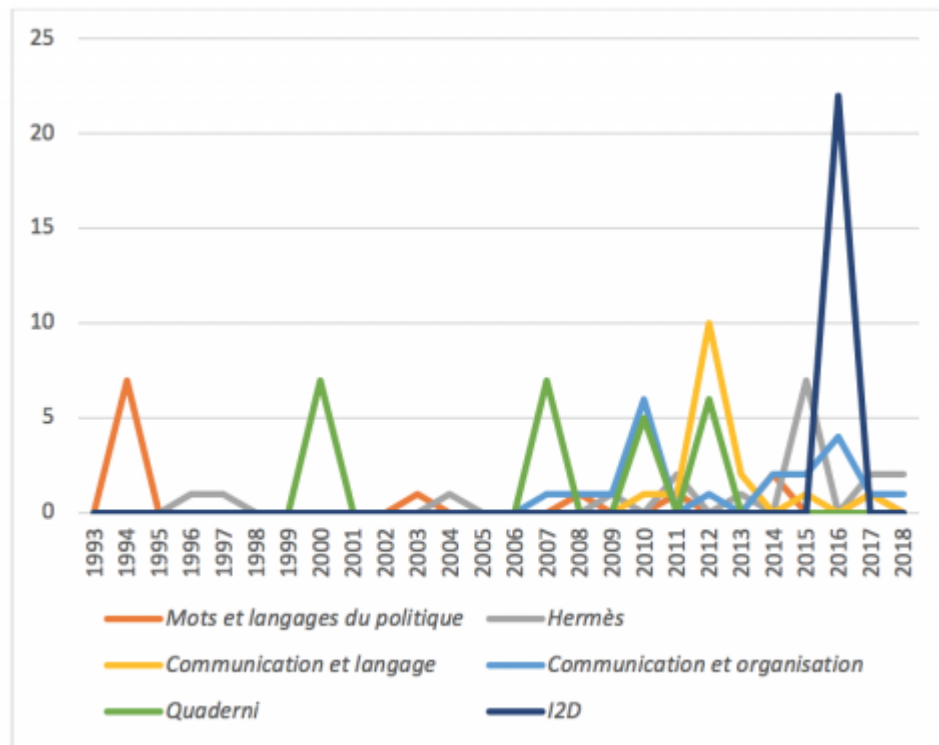
Graphe 4. Évolution de la publication des articles en France jusqu'en 2018, au Canada et en Belgique



61 Au Canada sont publiés régulièrement des articles sur la thématique dans différentes revues (*Communication. Information, médias, théories* en 1993 ; *Argus* en 1996 ; *Protée* en 2010 ; *Documentation et bibliothèques* en 2017) ; nous soulignons l'investissement particulièrement marqué de la revue *Communication* qui publie, dès 2001 et jusqu'en 2016, 11 articles sur la thématique (2001, 2011, 2013, 2015, 2016).

62 C'est la revue *Recherches en communication* qui assoie l'intégralité de la parution des articles en communication environnementale de la Belgique francophone par la parution en particulier de deux numéros spéciaux, les numéros 35 et 42. Au total, la revue *Recherches en communication* publie 16 articles sur le sujet.

Graphe 5. Évolution des publications par revues



63 La France accorde une large place à la communication environnementale dans ses revues qualifiantes en SIC. Vingt-trois revues hébergent des articles de la thématique de manière constante. Nous avons souligné le rôle précurseur de la revue *Mots. Les langages du politique*, mais d'autres revues se sont emparées de la thématique, en particulier la revue *Hermès*, dès 1996 et de manière continue. Plus tardivement, à partir de 2000, mais de manière tout aussi régulière, la revue *Quaderni* se saisit du sujet et fera paraître plus de 25 articles sur la thématique, par dossiers thématiques. C'est, nous le soulignons, la revue qui a accueilli le plus grand nombre d'articles relevant de la communication environnementale. Les revues *Communication et langage* et *Communication et organisation* vont accueillir également régulièrement, à partir de la fin des années 2000, des articles relevant de la communication environnementale dans des dossiers non thématiques. Ces six revues, à elles seules, ont publié plus de la moitié du corpus français.

64 Notons également une prise du sujet générale dans les principales revues en communication ces trois dernières années et l'élargissement du spectre du traitement méthodologique (*Participations*, 2016, 2017, 2018, neuf articles ; *Questions de communication*, 2017, sept articles).

Les livres

65 Une vingtaine d'ouvrages ont été écrits sur la communication environnementale ou sur des notions qui font partie du domaine (comme le lien entre communication et développement durable : voir Tremblay, 2007 ; Tremblay, D'Almeida et Libaert, *op. cit.*), aussi bien en France qu'au Canada. Les auteurs, dont certains sont des universitaires, se sont saisis de cette problématique avant même les parutions scientifiques, qu'il s'agisse de thèses ou d'articles parus dans des revues scientifiques à comité de lecture. C'est bien de « communication environnementale » ou de « communication développement durable » qu'il s'agit, et ces expressions suffisent en général comme seul titre d'ouvrage, parfois complétées par une qualification, par exemple : « communication environnementale : enjeux, acteurs, et stratégies » d'Oumar

Kane, paru en 2016 aux Éditions L'Harmattan. Ce sont en majorité des monographies. Le livre plus pratique de Libaert (1992) sur la « communication verte » se signale par sa précocité.

Les thèmes de recherche : remarques préliminaires à une nouvelle exploration

66 Notre recherche s'est focalisée sur un panorama global de la recherche en SIC sur la communication environnementale. Nous remettons pour une recherche future la définition et l'exploration précise et quantitative des axes et des sous-domaines de recherche. Les auteurs anglophones ont proposé à ce propos différentes typologies. Hansen et Cox (*op. cit.*), en reprenant les idées de Hansen (*op. cit.*), définissent trois axes ou « foci » vers lesquels les recherches sont orientées. Le premier axe est celui du processus de production de la communication environnementale. Il inclut notamment ce que Hansen et Cox (*op. cit.* : 4) appellent *les sources*, c'est-à-dire *celui / celle qui parle*, à savoir les scientifiques, les experts, les groupes de pression du domaine de l'environnement, les gouvernements, les entreprises. Le deuxième est dédié aux médias et aux représentations culturelles de l'environnement : c'est l'axe du contenu qui, selon les auteurs, est plus exploité que les deux autres. Le troisième axe concerne la communication et ses impacts sur l'environnement, l'interaction entre les croyances publiques et politiques ainsi que l'action politique sur l'environnement : c'est l'axe du public. Pezzullo (2017a, cité dans Cox et Pezzullo, *op. cit.* : 14) introduit une autre articulation en sept catégories : analyses de la dimension personnelle et interpersonnelle de la communication environnementale ; analyse de la communication environnementale des organisations ; analyse des discours concernant les liens entre environnement et science, santé et technologie ; analyse de la participation aux prises de décision concernant l'environnement ; analyse du traitement de l'environnement par les médias de masse (*environmental mass media studies*) ; analyse des pratiques environnementalistes médiatiques et artistiques ; enfin, les recherches rhétoriques et les *cultural studies*. Un autre classement est proposé par Cox et Pezzullo (*op. cit.*), qui nomment six objets de recherche : la rhétorique environnementale ; la participation du public et la prise de décision ; la collaboration et la résolution de conflits ; les médias et le journalisme environnemental ; les représentations de la nature dans la publicité et la culture populaire ; les campagnes d'utilité sociale et la communication engageante.

67 Notre travail bibliométrique de fond sur les publications scientifiques en communication environnementale nous permet de voir que tous les champs tels qu'ils ont été isolés par nos collègues américains sont couverts. Mais nous présentons d'autres spécificités liées à la fois à nos questions de recherche, à nos méthodologies ou à des paradigmes défendus en France et dans la francophonie. Au moins trois nouveaux champs de recherche nous semblent ainsi clairement identifiables de manière inductive au vu de notre corpus : une thématique portant sur l'apprentissage et l'éducation au développement durable et à l'environnement, une autre relevant de sujets tels que les travaux documentaires sur l'environnement et une thématique représentée par un axe fort de recherche, celui porté par la communication engageante et les campagnes de sensibilisation et d'action sociétale.

68 Un travail du type quantitatif en ce sens reste donc à faire à l'échelle internationale anglophone ; concernant la francophonie, ce travail inclura aussi une révision des catégories pour les adapter aux particularités de la production

en langue française.

Conclusions

69 L'état des lieux présenté ci-dessus permet de montrer que les chercheurs publiant en français participent depuis quelques dizaines d'années et de manière croissante à la compréhension du déploiement de l'environnement comme entité culturelle et communicationnelle dans nos sociétés.

70 La recherche en SIC sur la communication environnementale consiste, selon les définitions que nous avons proposées au début de cet article, en l'étude de l'ensemble des dynamiques communicationnelles et interactives concernant les relations de l'humanité avec son environnement social et naturel, et la transition de l'humanité vers un nouveau type de société. La communication environnementale, qui a une nature performative et constitutive, est étudiée entre autres au sein d'organisations, d'instances interorganisationnelles (dispositifs de concertation mais aussi institutions supranationales), de médias de différents types. Une série de termes et de notions en évolution balisent le domaine discursif et communicationnel en question : « environnement », « nature », « écologie », « développement durable », « RSE », « transition », etc. Nous avons brièvement évoqué les définitions de certains de ces termes plus haut. Ceux-ci définissent aussi les objets d'analyse des recherches en SIC sur la communication environnementale. Cette recherche est construite dans l'interdisciplinarité, en lien notamment avec la psychologie sociale et la psychosociologie, les sciences de gestion, mais aussi les sciences politiques et l'anthropologie, la géographie, la biologie, les sciences de l'environnement, les géosciences, l'épidémiologie et d'autres encore. Ajoutons que nous voyons la communication environnementale comme un champ disciplinaire au service de la transition écologique⁹. D'autres tris et analyses quantitatives sont possibles évidemment, à partir de notre corpus, outre ceux que nous avons présentés ; nous remarquons notamment la possibilité de procéder à un véritable classement par thématiques, pour repérer les tendances quantitatives concernant les articulations internes du domaine. Nous pouvons néanmoins déjà soulever certaines tendances pour contribuer de manière originale à la compréhension de ce domaine de recherche.

71 Près de 300 ouvrages, articles et thèses francophones sont parus depuis le début des années 1990, en France, au Canada et, dans une moindre mesure, en Belgique. Les articles scientifiques sont le moyen d'expression majeur des réflexions sur le sujet, et l'on peut remarquer que le spectre des auteurs d'article est bien plus large que les seuls docteurs ayant réalisé une thèse sur la communication environnementale. Nous avons remarqué une production limitée d'ouvrages dans le domaine : le récent volume dirigé par Tremblay, D'Almeida et Libaert (*op. cit.*) constitue une synthèse de travaux focalisée sur la communication du développement durable ; il fait suite au volume dirigé par Tremblay en 2007 sur le même sujet. Le nombre d'ouvrages publiés a augmenté dans les dernières années (voir Kane, 2016 ; Libaert, 2016, qui fait suite aux autres contributions de l'auteur en 1992 déjà et en 2010), mais nous ne trouvons pas en français, pour l'instant, l'équivalent d'ouvrages scientifiques de grande envergure comme le *Handbook* anglophone (Hansen et Cox, *op. cit.*) ou le manuel de Cox et Pezzullo (*op. cit.*).

72 La thématique de la communication environnementale monte en puissance dans tous les médias (ouvrages, thèses, articles) à partir de 2007 et notamment ces cinq dernières années de façon évidente, avec un triplement des productions.

Plusieurs vagues se succèdent : si les débuts des recherches scientifiques sur la communication environnementale sont essentiellement sémantiques, le spectre analytique et méthodologique est aujourd'hui beaucoup plus large, couvrant des thématiques diverses (la couverture journalistique des thèmes de l'environnement, la communication des organisations, la publicité et le *greenwashing*, le risque, les controverses, etc.) et proposant des analyses hybrides entre plusieurs sous-champs, sans compter les textes de réflexion critique ou de cadrage théorique qui ne se basent pas directement sur une méthodologie empirique (livres et articles dans des revues comme *Hermès*). Du point de vue du terrain, la même configuration existe : à une première vague d'écrits sur des sujets environnementaux a succédé une deuxième vague qui s'est focalisée sur la pratique organisationnelle et la RSE, sans oublier les textes consacrés à l'analyse de la présence médiatique des thèmes environnementaux et à l'analyse des controverses. Aujourd'hui, il est question de participation, de dispositifs et de circulation aussi bien que de réception. Une maturité en termes de production mais aussi de complexité d'analyse et de trame intertextuelle s'est construite sur trente ans. Elle se voit et se lit dans les écrits contemporains ; une enquête quantitative structurée sur la répartition en sous-thématiques pourra valider ultérieurement ce constat.

73 En regardant la bibliographie des manuels anglophones de Cox et Pezzullo (*op. cit.*) ou celle du volume francophone de Tremblay, D'Almeida et Libaert (*op. cit.*), mais aussi des textes de synthèse récents comme celui de Bernard (*op. cit.*), nous sommes poussés à avancer une hypothèse (à vérifier de façon quantitative) : il existe une grande séparation entre univers francophone et univers anglophone, avec peu de citations croisées entre les deux univers linguistiques (avec des exceptions, qui augmentent dans les dernières années). La construction du savoir en langue française semble en partie séparée de celle qui s'opère en langue anglaise ; nous en faisons en tout cas l'hypothèse. Cette probable difficulté du dialogue interlinguistique est d'ailleurs propre aussi à d'autres secteurs des SIC, même si les dernières années voient une augmentation des tentatives d'interactions (comme l'atteste le partenariat très récent entre l'International Communication Association et la SFSIC).

74 Il est facile de remarquer que le développement des recherches francophones sur la communication environnementale est advenu jusqu'à très récemment sans produire des résultats de type institutionnel, en tout cas au niveau interuniversitaire. Les recherches se sont croisées et complétées de manière presque spontanée, puisqu'aucune impulsion institutionnelle n'a cadré les efforts. Les réseaux de recherche existent, et l'on retrouve de belles dynamiques (comme les activités autour de chercheurs comme Bernard ou D'Almeida, les colloques comme *Communicating Green* à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, en 2011, et les désormais nombreux numéros de revue), mais qui n'ont pas produit, pendant longtemps, de structuration et d'institutionnalisation explicites sous forme de réseaux, d'associations, de revues scientifiques. Cette cartographie nous permet de prendre conscience à la fois du dynamisme et de l'intérêt de nombreux chercheurs, mais aussi d'un certain manque de réflexivité, que nous tentons de pallier de façon limitée aujourd'hui par ce travail de recherche, et aussi d'un manque de structuration organisationnelle. C'est pourquoi nous sommes heureux de la création toute récente (fin 2018) d'un nouveau Groupe d'études et de recherche (GER) au sein de la SFSIC, intitulé « Communication, environnement, science et société » : ce nouveau groupe a comme vocation de créer une augmentation des connexions et des collaborations dans ce domaine et de soutenir le travail en commun des spécialistes français et francophones (sans exclure évidemment les ouvertures vers les auteurs qui

publient en anglais).

75 Nous considérons que les travaux menés actuellement en communication environnementale et répertoriés dans notre base de données (et en partie indiqués dans notre bibliographie) sont — ou ont la possibilité d’être — essentiels pour permettre la transition écologique, car ils présentent des clés pour comprendre ce qui pose problème en science de l’environnement, en géosciences, en biologie de la conservation ou de la reconnexion, etc. Une augmentation de la « connectivité » intra- et interlinguistique est donc essentielle entre ces chercheurs. Une autre exigence repose sur l’augmentation de la production de manuels et d’ouvrages qui permettent une thésaurisation des savoirs produits (souvent dispersés dans un nombre important de revues, d’ouvrages et de thèses) et proposent les résultats des recherches à un public plus large.

76 Cet article a cherché à offrir des informations quantitatives sur l’évolution de ce domaine de recherche en langue française, en montrant notamment la croissance, sous forme d’augmentation du nombre de publications scientifiques, devenue vraiment massive à partir de 2007. Nous voyons dans cette réalité une réponse des chercheurs aux enjeux actuels qui concernent la biosphère entière (*Face à Gaïa*, pour citer un titre de Bruno Latour). À notre avis, les chercheurs en SIC, en lien avec des chercheurs issus d’autres disciplines, sont appelés à participer à un mouvement d’analyse, de compréhension, de critique et de performativité. Mais cette volonté de connectivité doit s’élargir aux autres acteurs sociétaux, pour créer un « collectif » opérant concrètement pour activer les scénarios les plus positifs pour la vie sur terre. Dans ce sens, les conditions « postnormales » de la recherche sur les enjeux de l’environnement, pour citer des auteurs comme Jerome Ravetz et Sylvio Funtowicz (1979, 1990, 1991, 1992)¹⁰, devraient pousser les toujours plus nombreux chercheurs en SIC qui travaillent sur la communication environnementale à approfondir leur réflexion sur leur propre pratique de recherche et ses implications. Notre article se veut une contribution en ce sens.

Bibliographie

ALTHOFF, Philippe, William H. GREIG et Francine STUCKEY (1973), « Environmental pollution control attitudes of media managers in Kansas », *Journalism Quarterly*, 50(4) : 666-672.

DOI : 10.1177/107769907305000406

ANDERSON, Alison (2015), « Reflections on environmental communication and the challenges of a new research agenda », *Environmental Communication*, 9(3) : 379-383.

DOI : 10.1080/17524032.2015.1044063

BERNARD, Françoise (2015), « Questionner la “transparence” dans le cadre de la théorie de l’influence en psychologie et en communication : le cas de la communication environnementale », dans Andrea CATELLANI, Audrey CRUCIFIX, Christine HAMBURSIN et Thierry LIBAERT (dir.), *La communication transparente. L’impératif de transparence dans le discours des organisations*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, p. 19-30.

BERNARD, Françoise (2018), « Les SIC et l’“anthropocène” : une rencontre épistémique contre nature ? », *Les Cahiers du numérique*, 15 : 31-66.

BOILLOT GRENON, Francine (2015), « L’émergence tardive de la communication de l’environnement et du développement durable », *Hermès*, 71 : 161-163.

BOURG, Dominique (2012), « Transition écologique, plutôt que développement durable : Entretien avec Dominique Bourg », *Vraiment durable*, 1(1) : 77-96.

BOWEN, Howard Rothmann (1953), *Social Responsibilities of the Businessman*, New York, Harper & Row.

DOI : 10.2307/j.ctt20q1w8f

CAMPION, Baptiste (2016), « Alarmisme et catastrophisme ? Rhétoriques de la peur dans

les échanges en ligne relatifs aux changements climatiques », dans Thierry LIBAERT (dir.), *Communication environnementale*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Les Essentiels d'Hermès », p. 59-75.

CARSON, Rachel (1962), *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin.

COMBY, Jean-Baptiste (2009), « Quand l'environnement devient médiatique. Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux*, 5(157-158) : 157-190.

COMBY, Jean-Baptiste (2012), « Les médias face aux controverses climatiques en Europe. Un consensus fragilisé mais toujours structurant », dans Edwin ZACCAI *et al.* (dir.), *Controverses climatiques, sciences et politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 157-171.

COMBY, Jean-Baptiste (2015), « Controverse et disqualification médiatique des "climato-sceptiques" en France », *Hermès*, (3) : 31-38.

COX, Robert J. R. (1982), « The die is cast: Topical and ontological dimensions of the locus of the irreparable », *Quarterly Journal of Speech*, 68(3) : 227-239.

COX, Robert (2007), « Nature's "crisis disciplines": Does environmental communication have an ethical duty ? », *Environmental Communication: A Journal of Culture and Nature*, 1(1) : 5-20.

DOI : 10.1080/17524030701333948

COX, Robert (2015), « Scale, complexity, and communicative systems », *Environmental Communication*, 9(3) : 370-378.

DOI : 10.1080/17524032.2015.1044064

COX, Robert et Phaedra PEZZULLO (2018 / 2016), *Environmental Communication and the Public Sphere*, Londres / New York, Sage.

D'ALMEIDA, Nicole (2011), « Le changement climatique entre image et texte », *Recherches en communication*, 35 : 17-36.

EVANS COMFORT, Suzannah et Young EUN PARK (2018), « On the field of environmental communication: A systematic review of the peer-reviewed literature », *Environmental Communication*, 12(7) : 862-875.

HANSEN, Anders (2011), « Communication, media and environment: Towards reconnecting research on the production, content and social implications of environmental communication », *International Communication Gazette*, 73(1-2) : 7-25.

DOI : 10.1177/1748048510386739

HANSEN, Anders et Robert COX (dir.) (2015), *The Routledge Handbook of Environment and Communication*, London, Routledge.

DOI : 10.4324/9781315887586

JEANNERET, Yves (2010), « L'optique du *sustainable* : territoires médiatisés et savoirs visibles », *Questions de communication*. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/372>. Page consultée le 26 juin 2019.

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.372

KRIEG-PLANQUE, Alice (2009), *La notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses de l'Université de Franche-Comté.

LESTER, Libby (2015), « Three challenges for environmental communication research », *Environmental Communication*, 9(3) : 392-397.

DOI : 10.1080/17524032.2015.1044065

LIBAERT, Thierry (1992), *La communication verte*, Paris, Éditions liaisons.

LIBAERT, Thierry (dir.) (2016), *La communication environnementale*, Paris, CNRS Éditions.

LIBAERT, Thierry et François ALLARD-HUVER (2014), « La communication sur les sujets sensibles au prisme des sciences de l'information et de la communication », *Communiquer*. [En ligne]. <http://communiquer.revues.org/574>. Page consultée le 5 août 2017.

DOI : 10.4000/communiquer.574

OGRIZEK, Michel (1993), *Communication et environnement*, Paris, Dunod.

ORAVEC, Christine (1981), « John Muir, Yosemite, and the sublime response: A study in the rhetoric of preservationism », *Quarterly Journal of Speech*, 67(3) : 245-258.

DOI : 10.1080/00335638109383570

ORAVEC, Christine (1984), « Conservationism vs. preservationism: The "public interest" in the Hetch Hetchy controversy », *Quarterly Journal of Speech*, 70(4) : 444-458.

- ORESQUES, Naomi et Eric CONWAY (2012), *Les marchands de doute*, Paris, Le pommier.
- PASCUAL ESPUNY, Céline (2017), Communication environnementale et communication des organisations. Logiques de publicisation, de circulation et de cristallisation. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches en SIC.
- PASCUAL ESPUNY, Céline (2018), « Les théories de la communication », dans Thierry LIBAERT (dir.), *Communication. L'ouvrage de toutes les communications*, Paris, Vuibert, p. 83-106.
- PIRON, Florence (2016), « Éthique, développement durable et libre accès », *I2D. Information, données & documents*, 1 : 42-43. [En ligne]. https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=I2D_161_0042. Page consultée le 29 mars 2019.
- PLEASANT, Andrew *et al.* (2002), « The literature of environmental communication », *Public Understanding of Science*, 11(2) : 197-205.
DOI : 10.1088/0963-6625/11/2/306
- QUAIREL-LANOIZELÉE, Françoise et Michel CAPRON (2016), *La responsabilité sociale d'entreprise*, Paris, La Découverte.
- RAVETZ, Jerome (1979), *Scientific Knowledge and its Social Problems*, Oxford, Oxford University Press.
- RAVETZ, Jerome et Sylvio FUNTOWICZ (dir.) (1990), *Uncertainty and Quality in Science for Policy*, Kluwer Academic Publisher.
- RAVETZ, Jerome et Sylvio FUNTOWICZ (1991), « A new scientific methodology for global environmental issues », dans Robert COSTANZA (dir.), *Ecological Economics: The Science and Management of Sustainability*, New York, Columbia University Press, p. 137-152.
- RAVETZ, Jerome (1992), « Connaissance utile, ignorance utile ? », dans Jacques THEYS et Bernard KALAOIRA (dir.), *La Terre outragée : les experts sont formels*, Paris, Autrement, p. 87-101.
- RENOUARD, Cécile (2018), *L'entreprise comme commun. Au-delà de la RSE*, Paris, Mayer.
- SAINTENY, Guillaume (1994), « Les médias français et l'environnementalisme », *Mots*, 39 : 106-111.
DOI : 10.3406/mots.1994.1892
- SHAKER, Richard Ross (2015), « The spatial distribution of development in Europe and its underlying sustainability correlations », *Applied Geography*, 63 : 304-314. [En ligne]. 10.1016/j.apgeog.2015.07.009. Page consultée le 26 juin 2019.
DOI : 10.1016/j.apgeog.2015.07.009
- TREMBLAY, Solange, Nicole D'ALMEIDA et Thierry LIBAERT (dir.) (2018), *Développement durable. Une communication qui se démarque*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
DOI : 10.2307/j.ctv1fxg3d
- VIGNERON, Jacques et Laurence FRANCISCO (1996), *La communication environnementale*, Paris, Economica.

Annexe

Liste des revues consultées (basée sur la liste des revues qualifiantes en 71^e section du CNU, France)

- Actes sémiotiques* (1146-7673, 1961-8999)
- Argumentation et analyse du discours* (1565-8961)
- Argus* (0315-9930)
- Bulletin des bibliothèques de France* (0006-2006, 1292-8399)
- Cahiers du numérique (Les)* (1622-1494, 2111-434X)
- Communication* (1189-3788)
- Communication et langages* (0336-1500)
- Communication & management* (1779-3572)
- Communication & organisation* (1168-5549)

Communiquer. Revue de communication sociale et publique (2368-9587)
Culture & musées. Revue internationale de muséologie et recherches sur la culture
 (auparavant *Public & musées*) (1766-2923)
Distances et médiations des savoirs (1765-0887, 1965-0167)
Documentation et bibliothèques (0315-2340)
Enjeux de l'information et de la communication (Les) (1778-4239)
Essachess, Journal for Communication Studies (2066-5083, 1775-352X)
Études de communication (1270-6841, 2101-0366)
Genre en séries : cinéma, télévision, médias (2431-6563)
Hermès – Cognition, communication, politique (0767-9513, 1963-1006)
I2D. Information, données & documents (auparavant *Documentaliste-sciences de l'information*) (0012-4508, 1777-5868)
Interfaces numériques (2258-7942)
¿ Interrogations ? (1778-3747)
MEI. Médiation et information (1252-0993)
Mots. Les langages du politique (0243-6450, 1960-6001)
Participations. Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté
 (2034-7650, 2034-7669)
Politiques de communication (2271-068X, 2426-5977)
Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques (revue active entre
 1970-2011) (0300-3523)
Quaderni. Communication, technologies, pouvoir (2105-2956)
Questions de communication (1633-5961, 2259-8901)
Recherches en communication (1370-0480, 2033-3331)
Réseaux. Communication, technologie, société (0751-7971, 1777-5809)
Revue française des sciences de l'information et de la communication (2263-0856)
Revue internationale d'intelligence économique (2101-647X)
RIHM Revue des interactions humaines médiatisées, Journal of Human Mediated Interactions (1289-2963)
Sciences de la société (1168-1446)
Sciences du jeu (2269-2657)
Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours (0768-4479)
Sociétés et représentations (1262-2966, 2104-404X)
Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo (2295-0710)
Télévision (2108 8926, 2426-6264)
Temps des médias (Le), revue d'histoire (1764-2507, 2104-3671)
Terminal, technologie de l'information, culture & société (2429-4578)
Théorème (1159-7941) reconnue par le CNU 71^e section, la CPDirSic, la SFSIC
Tic & société (1961-9510)

Notes

1 Le très récent article de Françoise Bernard (2018) propose des réflexions en ce sens, focalisées notamment sur le développement durable et sur la relation entre la notion d'anthropocène et les SIC ; Francine Boillot Grenon (2015) offre également un panorama historique synthétique des recherches sur la communication environnementale.

2 [En ligne]. <https://theieca.org/resources/environmental-communication-what-it-and-why-it-matters>. Page consultée le 26 juin 2019.

3 [En ligne]. <http://www.a2iitaly.it/medias/31C2D26FD81BoD40.pdf>. Page consultée le 26 juin 2019.

4 La définition qui se trouve dans le rapport est la suivante : « Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de “besoins”, et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d’accorder la plus grande priorité, et l’idée des limitations que l’état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l’environnement à répondre aux besoins actuels et à venir » [En ligne]. https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odysee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf. Page consultée le 26 juin 2019.

5 [En ligne]. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/Pages/accueil.aspx>. Page consultée le 26 juin 2019.

6 La liste est disponible sur le site de SFSIC, [En ligne]. <https://sfsic.org/index.php/infos/liste-des-revues-qualifiantes-en-71eme-section>. Page consultée le 26 juin 2019.






7 Nous rappelons que le pays indiqué est celui de publication de la revue, et pas celui d’origine des auteurs ni celui sur lequel porte l’analyse. Il est clair par exemple que certains articles ou thèses publiés en Europe portent sur la situation dans des pays africains. Cela constitue une limite importante de notre travail d’exploration bibliographique.

8 Un nouveau numéro de cette revue, intitulé « Les mots de l’écologie », est d’ailleurs paru en 2019, 25 ans plus tard.

9 Notamment à la suite d’autres acteurs scientifiques avant nous, et en particulier comme l’indique l’Institut de recherche pour le Développement : « Une science engagée pour un futur durable ». [En ligne]. <http://www.ird.fr/1-ird/presentation>. Page consultée le 25 septembre 2018.

10 Selon ces auteurs, la condition postnormale investit les sciences de la nature à partir du moment où elles font face à des incertitudes, à des faits urgents, à des décisions à prendre et à des conflits de valeurs. Les sciences humaines et sociales comme les SIC sont aussi interpellées par ces conditions.

Table des illustrations

	Titre	Graphe 1. Évolution de la production de thèses doctorales sur la communication environnementale en France et au Canada
	URL	http://journals.openedition.org/communication/docannexe/image/10559/img-1.png
	Fichier	image/png, 21k
	Titre	Graphe 2. Évolution de la production d’articles scientifiques sur la communication environnementale
	URL	http://journals.openedition.org/communication/docannexe/image/10559/img-2.png
	Fichier	image/png, 47k
	Titre	Graphe 3. Répartition par pays des articles publiés
	URL	http://journals.openedition.org/communication/docannexe/image/10559/img-3.png
	Fichier	image/png, 44k
	Titre	Graphe 4. Évolution de la publication des articles en France jusqu’en 2018, au Canada et en Belgique
	URL	http://journals.openedition.org/communication/docannexe/image/10559/img-4.png
	Fichier	image/png, 67k
	Titre	Graphe 5. Évolution des publications par revues
	URL	http://journals.openedition.org/communication/docannexe/image/10559/img-5.png
	Fichier	image/png, 85k

Pour citer cet article

Référence électronique

Andrea Catellani, Céline Pascual Espuny, Pudens Malibabo Lavu et Béatrice Jalenques Vigouroux, « Les recherches en communication environnementale », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 14 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10559> ; DOI : 10.4000/communication.10559

Auteurs

Andrea Catellani

Andrea Catellani est professeur à l'Université catholique de Louvain. Courriel : andrea.catellani@uclouvain.be

Céline Pascual Espuny

Céline Pascual Espuny est maîtresse de conférences, Aix Marseille Université. Courriel : celine.PASCUAL@univ-amu.fr

Pudens Malibabo Lavu

Pudens Malibabo Lavu est doctorant à l'Université catholique de Louvain. Courriel : pudens@hotmail.fr

Béatrice Jalenques Vigouroux

Béatrice Jalenques Vigouroux est maîtresse de conférences à l'Institut national des sciences appliquées (INSA), Toulouse. Courriel : beatrice.jalenques-vigouroux@insa-toulouse.fr

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.